

Zeitschrift: L'ami du patois : trimestriel romand
Band: 2 (1974)
Heft: 3

Artikel: Editorial : les voix du passé
Autor: Jean des Neiges / Brodard, Jean
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-236984>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 01.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



EDITORIAL

LES VOIX DU PASSÉ

Nous entendons dire parfois, que l'histoire suisse, l'histoire ancienne, ne sert à rien! On ne doit pas perdre son temps à étudier ce qui s'est passé, alors que l'on vit maintenant!

temps à étudier ce qui s'est passé il y a des siècles, alors que nous vivons maintenant!

A quoi cela sert de savoir ce que les "vieux" ont fait ?

Quelle erreur profonde. Quel égoïsme dans ce raisonnement! Quelle erreur profonde. Quel égoïsme dans ce raisonnement! Aujourd'hui n'est-il pas fait de l'expérience acquise au cours des siècles passés? Tous ce que nous avons, soit matériel, soit intellectuel, nous vient du passé. Nous avons reçu de nos aïeux ce pays que nous aimons, et ce n'est pas peu dire! Cet héritage est composé d'une infinité de particularité qui font précisément sa valeur: ses costumes, ses coutumes, ses langues, sa manière de se nourrir comme son habitat, enfin de toute une tradition dont nous sommes aujourd'hui les heureux bénéficiaires.

Un coeur bien né est attaché à son coin de terre. Nous avons vu au cours des nombreux conflits qui ont ensanglanté le monde, des millions d'hommes, des héros, verser leur sang pour garder l'héritage des aïeux.

Les voix du passé, ont toujours dicté la conduite à tenir lorsque l'ennemi, du dedans comme du dehors, voulait détruire, au nom d'un monde nouveau, les valeurs reçues de ses pères

Les voix du passé, ont toujours dicté à l'homme libre, la

conduite à tenir lorsque l'ennemi, qu'il vienne du dedans ou du dehors, voulait détruire, au nom d'un monde moderne les valeurs reçues de ses pères.

Et parmi ces valeurs, il y en a une qui surpasse toutes les autres : c'est le langage. Et quand ce parler résonne en patois, c'est tout un coin de terre qui s'ouvre à nos yeux. Sa puissance d'action se dessine plus forte encore lorsqu'on l'entend sur un sol étranger. Si nos ancêtres au service mercenaire avaient le mal du pays, c'est bien lorsqu'ils entendaient une mélodie du pays chantée en patois... Lè j'armalyt di Colombètè... Ce moyen d'expression réveillait en eux le pays aimé: la ferme où ils étaient nés, le village qui les avait vus grandir, la voix des cloches qui avait carillonné les principaux actes de leur vie, et surtout le cher visage des parents aimés qui, avec tendresse leur avaient appris à prier, à parler, puis à connaître l'histoire du pays dans cette langue des aïeux si riche en expressions payasannes.

C'est pourquoi nous devons aimer le passé. Nous devons suivre ces voix qui nous invitent à garder nos patois, qui sont dans le pays comme une perle dans son écrin. Si des hommes de la Romandie ont décidé de tout mettre en oeuvre pour garder ce trésor national, ce n'est pas dans un but lucratif, encore moins par curiosité, mais parce qu'ils ont estimé avec raison, que les patois sont une valeur culturelle que rien ne peut remplacer.

Alors ensemble, collaborons pour garder cette richesse qui sans protection risque de se perdre, et nous aurons apporté notre pierre pour conserver notre patrimoine national.

Jean des Neiges

MA logeuse aimait beaucoup mieux faire la cuisine que le ménage. Quand la couche de poussière qui recouvrait la glace de ma chambre ne me permit plus de me voir, je décidai de lui donner gentiment une petite leçon.

Le lendemain matin, avant de partir travailler, je traçai avec un doigt un dessin sur la glace, persuadé que cela porterait. Quand je rentrai, le dessin était toujours là. Au-dessous, ma logeuse avait ajouté :

— Très réussi.